

## HOMÉLIE

**Dimanche 12 mai 2019 – 4ème dimanche du temps pascal C**



*Jacques Soule, c.s.v., prêtre*

### *Pasteur*

Il avait dit à ses disciples: Je suis *le vrai berger*, je suis *le Bon Pasteur*. C'est ce qui donne à comprendre le petit bout d'évangile qui nous est proposé aujourd'hui. À travers le témoignage de Jean, on y entend Jésus déclarer: *Mes brebis écoutent ma voix ...* C'est bien sous les traits d'un *pasteur* qu'il se présente. L'image et l'expression ont traversé les siècles. Elles sont au coeur de l'Histoire du Salut. À travers ces simples mots comme à travers ses propos Jésus révèle ainsi l'être même de son Père et en même temps sa propre identité.

L'image est belle, mais rassurons-nous, elle ne fait pas de nous des moutons. Elle veut simplement nous redire la proximité avec laquelle Jésus aime ceux qu'il appelle *ses brebis*.

De Pâques à la Pentecôte, le temps pascal nous donne de vivre comme un long dimanche qui s'étale sur huit semaines ce qui nous donne de déployer la grande aventure de la Résurrection pour en goûter le meilleur. C'est un merveilleux temps de mystagogie. Nos yeux sont alors invités à se porter sur la personne du Ressuscité, sur ce qu'il est aujourd'hui. Chacune des pages d'Évangile qui nous sont alors proposées nous permettent de nous approprier tous les indices que Jésus a semé nous apprenant ainsi non pas seulement ce qu'il a été pour ses disciple, mais bien ce qu'il est encore aujourd'hui et cela pour chacun et chacune d'entre nous. Et ici l'image du berger, du bon berger, du *Bon Pasteur* est tellement précieuse.

D'ailleurs on la retrouve souvent dans les Écritures. Comme un berger, c'est Dieu qui rassemble son peuple, qui le conduit, qui le fait sortir d'Égypte et qui, par les patriarches et les prophètes, l'éduque, l'instruit, le forme. Et lorsque la Bible

parle de l'Envoyé de Dieu - *le Messie* - c'est encore sous les traits d'un berger. Rappelons-nous le si beau psaume 22: *Le Seigneur est mon berger, rien ne saurait me manquer...*

Pour nous dire qui il est, souvent Jésus cite les Écritures. C'est bien dans ce contexte qu'il se présente comme un *Pasteur*, un *Bon Pasteur* et qu'il raconte la parabole de la brebis égarée.

Comment pouvait-il mieux nous révéler l'inquiétude on pourrait même parler de l'obsession de Dieu pour le salut de tous et de toutes, comment mieux nous parler de ce Dieu qui aime d'un amour sans condition et sans frontières?

Il est fascinant de penser que la toute première oeuvre d'art connue nous présentant Jésus n'est pas un portrait au sens où on l'entend aujourd'hui. Pourtant on en avait les moyens techniques. Au temps de Jésus on savait peindre à la fresque, à l'encaustique, on connaissait l'art de la mosaïque... Non, à l'origine de l'expérience chrétienne on avait pas besoin de telles images, elles étaient superflues. La véritable et seule image de Jésus était celle du ressuscité et cette réalité était vécue dans la rencontre personnelle de la foi expérimentée au sein des communautés. Les images qu'on se donnera répondent à un autre impératif. Elle deviennent comme des supports à la transmission de l'évangile.

C'est ainsi que ce qu'on estime être la plus ancienne représentation du Christ retrouvée dans un cimetière romain donne à le contempler sous les traits d'un jeune berger portant un agneau sur ses épaules. On se retrouve alors devant une page d'évangile et non devant un «vrai portrait» de Jésus. Et cette première image nous dit bien quelle place la page d'évangile que nous lue tenait chez les premiers chrétiens.

Mais ici il faut peut-être se méfier des représentations trop doucereuses. Quand Jésus parle du berger, il pense au berger qui donne sa vie pour ses brebis. *Je leur donne la vie, dit-il, la vie éternelle: jamais elles ne périront, personne ne les arrachera de ma main...*

Quand Jésus se présente sous les traits d'un berger, il veut aussi nous parler de liberté, d'une totale liberté. Il veut nous parler d'absence de contrainte et - va sans dire - de toute violence, car ce qui décide quelqu'un à le suivre ce n'est ni la propagande, ni la publicité, c'est la seule écoute de sa voix. *Mes brebis écoutent ma voix. Moi, je les connais et elles me suivent...*

Mais ici les refus sont toujours possibles. Paul et son compagnon Barnabé en ont fait la dure expérience ce qui amènera l'Église primitive à prendre un tournant capital, celui de *se tourner vers les païens*. Mais pour donner son adhésion au Seigneur des signes et des points de repère de sa présence sont nécessaires.

Puisque ce dimanche est aussi celui des vocations, comment ne pas évoquer la mission de ceux qui ici et à travers le monde répondent à l'appel du *Bon Pasteur*? Comment ne pas se dire que le *Christ Bon Pasteur* lance un appel aussi à tous ceux et celles qui sont en situation de bergers, à tous ceux qui, dans l'Église ou dans la société, détiennent une quelconque responsabilité pour leur rappeler que tout pouvoir dominateur est mortel?

*Seigneur, toi le Ressuscité de Pâques,  
tu nous invites aujourd'hui à te contempler  
sous les traits d'un Bon Pasteur,  
tu nous donnes de nous redire,  
qu'aujourd'hui encore,  
en cet instant même,  
tu prends soin de nous  
comme un père porte le souci de ses enfants.  
Tu es mon berger,  
Seigneur,  
rien ne saurait me manquer...*

Amen